ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C

n° 3.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Extrait

des observations sur les fosses d'aisance, par MM. Laborie, Cadet le jeune et Parmentier membres du college de pharmacie.

L'objet de ces messieurs a été de trouver des moyens de diminuer l'odeur des fosses d'aisances, et les inconveniens qu'éprouvent les ouvriers lorsqu'ils en font la vuidange. Leur memoire lu à l'academie royale des sciences, est divisé en six articles, auxquels succede une dissertation sur les moyens de prevenir les inconveniens de la vuidange des fosses.

Dans le premier article ils distinguent quatre parties dans la matiere contenue dans la fosse; sçavoir la croute, la vanne, le heurte, et le gratin. La croute se rencontre assés constamment à la surface de la matiere, et la recouvre dans toute son étendue étant plus ou moins consistante, souvent au point de n'être entamée qu'avec une sorte d'effort, la vanne est le nom que les ouvriers donnent à la partie liquide qui est sous la croute, le heurte est un amas pyramidal de matieres qui repond aux poteries sous lesquelles on le trouve, et le gratin est, conformement à l'acception ordinaire du terme une matiere adherente au fond et aux parois des fosses,

Dans le second article il est parlé de la mitte et du plomb. c'est sous ces deux denominations que les vuidangeurs distinguent les accidens auxquels les

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

CARC 34
nº 156

exposé la vapeur des fosses. ce qu'ils appellent mitte se fait souvent repentir seul ; mais le plomb ne va jamais sans la mitte. dans la mitte le nez commence par être pris ; à l'enchifrenement se joint bientôt une douleur dans le fond de l'œil laquelle se propage dans les sinus frontaux, le globe de l'œil et les paupières deviennent en même temps rouges et enflammés, jusques là c'est la mitte simple, mais les vuidangeurs en distinguent une autre qu'ils nomment grasse, laquelle repandant sur leur vue une espèce de voile, les jette pour un jour ou deux dans une cécité absolue, accompagnée de douleur et d'inflammation considérable. le plomb est encore plus dangereux ; le resserrement du gosier, des cris involontaires et quelque fois modulés, la toux convulsive, le rire sardonique, le délire l'asphixie et la mort sont les accidens par lesquels se diversifie l'action du plomb sur les vuidangeurs. ceux ci pensent que la floraison des pois et des fèves influe sur la production du plomb, et qu'il n'est jamais plus à craindre que dans cette saison.

Dans le troisième article il est question des fosses d'aisance, il y en a dans lesquelles les vuidangeurs n'éprouvent aucun accident ; ils les appellent bonnes ; de ce nombre, suivant leur observation, sont les fosses des cazernes, colleges, maisons réligieuses, ~~il y en a d'autres qui sont alternativement bonnes et mauvaises~~ soit parceque les fosses sont plus grandes et plus aérées, ou parceque la nourriture de ceux qui habitent ces maisons est plus simple et plus homogene, il y a d'autres fosses qui sont alternativement bonnes et mauvaises, et qui changent dix fois de caractere dans vingt quatre heures, enfin il y en a qui

malfaisantes depuis le commencement de leur vuidange jusqu'à la fin, les auteurs du memoire pensent que les vices de construction des fosses entrent pour beaucoup dans les accidens qu'éprouvent les vuidangeurs, et ils proposent les reformes qu'ils jugent necessaires à cet egard.

Dans le quatrieme article on parle de quelques propriétés de l'air des fosses, on n'imagineroit jamais que cet air a quelques vertus medicinales, il est pourtant vrai qu'il est pour les vuidangeurs le remede et le préservatif de certaines maladies, la galle est pour eux une chose inconnue; ils peuvent sans risque de la gagner coucher avec des galleux, et un galleux qui feroit le service d'un vuidangeur peut être sûr que sous peu de jours sa galle disparoitra, leurs piqueures, ecorchures et petites plaies se guérissent en 24 heures, les dartres les érésipelles ne les attaquent point; jamais d'engelures ni de gerçures aux mains qu'ils ont trés douces de peau. mais en revanche les maladies venériennes paroissent s'aggraver par cet air: pour pouvoir guerir il faut que le vuidangeur suspende ses fonctions pendant tout le traitement.

Dans le 5ème article on fait mention de l'air inflammable des fosses; celles qui sont disposées à le manifester n'ont pas plutôt reçu jour par la levée de la clef que l'approche d'une lumiere suffit pour leur faire prendre feu; ce n'est souvent qu'un jet de flamme aussitôt dissipée qu'apperçue; mais quelque fois elle est considérable et dure après longtemps, sans être néanmoins capable de mettre le feu aux matieres combustibles.

Enfin l'objet du sixieme article est le souffre qu'on trouve quelque fois dans les fosses: les auteurs du

contre les accidens du plomb, il s'en faut beaucoup que ce moyen soit suffisant.

on établit dans la fosse un fourneau qu'un trépied élève au dessus de la matiere; ce fourneau consiste en un foyer orbiculaire surmonté d'un dôme par la porte duquel on introduit le charbon; sur ce dôme s'ajustent des tuyeaux de tôle qui doivent aller repondre à la poterie ~~de fourneau supérieur~~ ce fourneau allumé tout seul a déterminé sans le secours des soufflets du ventilateur un courant de vapeur assés considerable, pour former à l'extrémité des tuyeaux une fumée épaisse de la grosseur du bras.

quant à la chaux, ces messieurs ont observé qu'ainsi en jettant une bonne quantité sur la vanne, elle avoit la faculté d'en corriger les émanations, au point que l'air infecte qu'on respire d'abord se change en un air frais et vaseux tel qu'on le respire au bord d'un étang. dans leur experience ce changement s'opera dans un clin d'oeil, et l'odeur fut un bon quart d'heure à revenir dans sa premiere force et le même moyen la fit disparoitre de nouveau.

tels sont les procédés que ces messieurs proposent pour prevenir les inconveniens de la vuidange des fosses; ces procédés leur ont réussi dans toutes les experiences qu'ils ont faites, et surtout dans une fosse de la rue galande au coin de celle des anglois. cette fosse, dans laquelle nageoit une immense quantité de debris de cadavres, la maison ayant été occupée pendant longtemps par un demonstrateur d'anatomie cette fosse, dis-je, étoit fameuse dans le voisinage et

parmi les vuidangeurs, par le nombre d'hommes à qui elle avoit couté la vie; on n'avoit jamais fait qu'en commencer la vuidange sans pouvoir l'achever, et un vuidangeur venoit de l'abandonner aprés une nuit de travail, durant laquelle on avoit été obligé de rapporter chés eux plusieurs ouvriers pris du plomb. ces messieurs, par les moyens dont je viens de parler, corrigerent la vapeur méphitique des matieres au point qu'il n'arriva pas plus d'accidens que dans la vuidange d'une fosse ordinaire,

le memoire a mérité l'approbation de l'academie royale des sciences, m.rs, milly, Lavoisier, et fougereux de bondaroy, qui en ont fait le rapport qu'on lit à la suite du memoire en font beaucoup d'Eloges, aprés avoir repeté plusieurs experiences sur l'usage de la chaux relativement au meme objet. ~~[illegible]~~ à paris le 8. 8bre 1778

fabre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHÈQUE